

Jérôme ou le poids des mots

Chantal VILAIN-CAPS

maître E, RASED Erstein-Gerstheim, Bas-Rhin

Le premier jour de rentrée, il arrive avec sa mère et sa sœur. Ils ne passent pas inaperçus tous les trois, un peu mal soignés ; la mère édentée s'adresse à moi, me prenant sans doute pour la nouvelle directrice, puisque je n'ai pas encore d'élèves en ce début d'année. En effet, je viens de prendre la fonction de maître E dans le regroupement d'adaptation de cette école. Disponible, je suis présente pour aider les maîtresses de CP s'il y a des pleurs, ou les enfants d'autres classes s'il y a une difficulté.

Je laisse la directrice se charger de cette famille. Je me dis que j'aurai certainement affaire à eux au courant de l'année et me rappelle que des collègues avaient évoqué leur nom lors des réunions de pré-rentrée. C'est une famille de vanniers, sédentarisée depuis une quinzaine d'années, à qui il arrive plein de malheurs, qu'on souhaite reloger mais que peu de communes veulent accueillir. Les deux enfants ont des difficultés d'apprentissage.

La rentrée se déroule sans incident, je rejoins ma salle. C'est là que je revois Jérôme. avec sa mère et sa sœur à la porte du CE2 qui se trouve juste à côté. Il ne veut pas entrer. Je laisse ma porte ouverte, me préparant à intervenir si nécessaire. Je me souviens avoir entendu dire qu'à plusieurs reprises il a voulu se sauver l'an passé. Il accepte tout de même de rentrer dans la classe mais reste debout près du tableau. La collègue n'insiste pas trop, elle le laisse debout et ne le fait pas s'asseoir absolument ; il reste dans la classe, ne se sauve pas. Sa mère peut repartir avec Elisabeth, la grande sœur, scolarisée au CM1 dans un autre bâtiment. La journée se passe relativement bien, Jérôme ne s'est pas mis au travail, mais il finit par s'asseoir. Au cours des jours suivants, il dort souvent à poings fermés, la tête posée sur la table.

A la fin de la première semaine, la maîtresse fait classer aux enfants les feuilles du fichier de maths, elle remarque que Jérôme s'acquitte bien de sa tâche, qu'il se rend compte qu'une fiche précédente a été mal classée et le signale. Quand la maîtresse vient me raconter cela, je souligne que c'est bon signe, qu'il s'intéresse à quelque chose qui se passe en classe, que c'est sans doute par le biais des choses pratiques comme d'avoir un métier, qu'il trouvera sa place dans la classe. La collègue entend bien et me raconte 2 ou 3 jours plus tard qu'il est portier et prend son métier à cœur.

Coup de pied dans la cour

Le jour de ma surveillance un petit incident a lieu. Jérôme donne des coups de pieds ; je l'interpelle et lui rappelle qu'on ne donne pas de coups quels qu'ils soient. Il rétorque que c'était pour se défendre car les autres lui disent des gros mots. J'interpelle les «autres», rappelle les règles pour tout le monde et redis à Jérôme que même si les autres disent des mots on ne répond pas avec des coups. Si on n'arrive pas à se faire entendre, on peut venir voir un adulte pour régler un conflit.

Comme il continue à discuter je dis que je suis un adulte qui dans la cour fait respecter les règles. Jusqu'à nouvel ordre il est un enfant qui doit respecter l'adulte. Il y a des choses qui ne se discutent pas. Le voilà en train de boudier sur un banc dans la cour. Je le garde à l'œil, ne sachant pas comment l'incident va se poursuivre.

La fin de la récréation sonne, la plupart des enfants se rangent, mais Jérôme reste assis sur le banc ; je surveille les rangs en attendant que la collègue responsable arrive et je somme Jérôme de se ranger. Je lui précise que j'ai bien autre chose à faire que de passer mon temps à lui rappeler les règles.

Je pars en me disant que si je suis amenée à travailler avec lui, la relation commence sur les chapeaux de roues. Aussi ma surprise est grande quand le lendemain matin, me voyant arriver dans la cour, Jérôme me gratifie d'un sourire et d'un grand «salut !»

Que s'est-il passé ? S'est-il senti reconnu ?

Peut-être les mots entendus la veille, pour moi simples rappels de la loi, énoncés tranquillement, sans agressivité, mais avec conviction ont-ils trouvé un écho en lui. Lui ont-ils ouvert une perspective qui jusque là, n'avait pas de sens pour lui ?

Illettrisme, que faire ?

Quelques jours plus tard, suite aux indications d'illettrisme de l'enseignante, je propose un bilan lecture de fin CP pour Jérôme afin de voir quelle aide pourrait être envisagée. Au bout de quelques consignes, devant son air triste et dépité et ses lacunes évidentes, je me rends compte combien la situation est alarmante, je lui propose de faire un dessin et que j'écrive à côté le texte qu'il me dictera :

C'est un pommier.
Les pommes tombent.
Je vais les ramasser et je vais faire une tarte aux pommes.
Ma famille va la manger.
Dans ma famille, il y a :
Ma mère, Elodie, Antoine, Elisabeth et moi.
Il faudra la couper en cinq.

Je lui propose de dessiner comment il couperait la tarte pour la partager en 5 ; je ris devant les petites parts dessinées et dis : celle-là (la plus grande), sera pour moi. Il rit aussi, je lui propose un partage plus juste. Cela lui fait penser à une montre.

Nous parlons de l'heure.... Et la séance touche à sa fin.

Dans ce simple texte il y a de quoi travailler et Jérôme a l'air intéressé.

À la fin de cet entretien, il me demande de pouvoir emporter son texte dans sa classe mais nous sommes déjà en route pour la salle informatique où le reste de sa classe travaille.

- *Nous en reparlerons la prochaine fois....* lui ai-je répondu.

Lors de la séance suivante, je lui propose d'apprendre à taper son texte à l'ordinateur avant de l'emporter dans sa classe. L'idée lui convient, mais je n'avais pas mesuré l'étendue de son ignorance en matière de lettres. Le travail de saisie est laborieux et son enthousiasme à emporter son texte se tarit.

Dans les semaines qui suivent, une prise en charge s'est mise en place, d'abord individuelle puis avec deux autres élèves non lecteurs d'un autre CE2.

Jérôme aime bien venir discuter, jouer avec les mots mais il reste hermétique à la lecture, sa sœur au CM1 est dans une situation analogue et le petit Antoine au CP avec un an de retard, a un niveau de grande section de maternelle. Leur fréquentation très irrégulière rend les progrès quasi impossibles. Dans les classes, les enseignants se découragent.

La poursuite de la prise en charge s'accompagne d'entretiens réguliers avec les enseignants afin qu'ils restent attentifs aux intérêts et implications de ces élèves dans leur classe.

Jérôme, lui, s'intéresse à la géographie et aux sciences ; c'est par ce biais qu'il peut s'enrichir culturellement à l'école. L'enseignant peut s'appuyer sur ces matières pour le faire progresser.

Une progression où il peut s'inscrire est à repenser, celle du CE2 étant largement au-dessus de ses compétences.

Pour Jérôme il m'a fallu parlementer et me faire relayer par la directrice pour qu'il ait un livret scolaire adapté. L'argument étant qu'il ne fait pratiquement rien et que la mère non plus ne sait pas lire. Il est vrai que pour Jérôme il fallait revenir à des compétences de CP, ce qui pouvait pointer un décalage gênant dans la classe de CE2 ou alors réinventer une forme d'évaluation orale, ce qui nécessite un surcroît de travail pour l'enseignant.

Livret scolaire, à quoi sert-il ?

Sans livret scolaire, Jérôme existe-t-il vraiment pour l'école ? Il n'a aucune compétence ! Il est « rien », il ne vaut rien. Sera-t-il un jour un « vaurien » ? Je revois ses yeux bleus pétillants de vie, je pense aux paroles de l'enseignante qui soulignait son intérêt pour la géographie et j'espère que l'école saura lui renvoyer une image autre. Il parle, il discute, il aime bien les chaînes de mots (personne, sonnerie, rire...) ! La parole et la communication ne sont-elles valorisées et reconnues comme compétences qu'en maternelle ?

Alors j'insiste pour le livret scolaire, discrètement mais obstinément en lui restituant du sens :

Jérôme pourra se situer : dans la communauté scolaire,
dans une progression

et surtout, il y aura une trace écrite pour les enseignants de l'année prochaine.

Autrement Jérôme restera seulement «*parlé*» par les uns et par les autres, par le maître du regroupement d'adaptation à qui il sera encore signalé, mais il ne sera pas «*écrit*» alors qu'on aimerait qu'il entre dans la lecture.

Dans l'école qui s'appuie sur une culture de la langue écrite, les enfants d'une famille vivant dans une tradition de langue orale ne trouvent pas de sens et comme en miroir, certains enseignants désarçonnés leur renvoient ce manque de sens. Comment l'école peut-elle vraiment prendre sa place pour éduquer, donner la possibilité à ces enfants de franchir l'écueil de l'illettrisme ?

C'est en lisant le roman d'Alice Ferney, «*Grâce et dénuement*» où une jeune femme bénévole va lire régulièrement des histoires à des enfants gitans que j'ai pris pleinement conscience de la culture qui peut se transmettre ainsi. L'illettrisme n'est pas résolu, mais des passerelles culturelles se créent avec ces communautés particulières et l'école peut, peut-être prendre plus de sens.

Chantal VILAIN-CAPS

(*) «*Grâce et dénuement*» d'Alice Ferney est sorti chez Actes Sud en 1997, chez Babel en 2000 et dans la collection J'ai lu en 2002

C'est l'histoire d'une rencontre entre une "gadje", Esther Duvaux la responsable de la bibliothèque et une famille de gitans installée sur un terrain appartenant à une institutrice retraitée qui refuse de vendre à la commune.

Esther vient lire des livres aux enfants chaque semaine parce qu' «*elle pensait que les livres sont nécessaires comme le gîte et le couvert*» (fin du chapitre 4, première partie) Au début, elle s'installe dehors ou dans la voiture avec les enfants. Peu à peu des liens se tissent avec les adultes, surtout avec Angeline la grand-mère. C'est ainsi qu'on commence à connaître la vie, les façons de réagir de cette famille de gitans. On participe à leur joies, leurs colères, leurs drames. On perçoit la distance, l'incompréhension voire l'hostilité et les angoisses de la société (nous) environnante. Les livres amèneront les enfants à l'école et certains adultes au désir de lire. Mais l'expulsion est une réalité, il faut aller ailleurs, trouver un autre endroit, une nouvelle école.....

Alice Ferney est un auteur dont j'aime beaucoup le style et l'écriture. Le premier roman d'elle que j'ai beaucoup aimé et qui m'a tenue en haleine est «*La Conversation amoureuse*» paru en 2000 chez Actes Sud

Avec finesse elle nous fait entrer dans les sentiments et les pensées de ses personnages. Nous nous reconnaissons à différents moments de notre vie. Elle nous donne envie d'en rire et d'en pleurer.

Chantal

photocopiage créatif

Vous avez une toute petite figurine dans le coin d'une feuille. Pour le prix d'une seule photocopie, vous pouvez en avoir la page pleine... Et une autre photocopie pour avoir les figurines inversées droite-gauche. Après, avec ce matériel, les possibilités de création sont infinies...



Les drôles d'«oizieux» à la parade...

Mais il y en a un qui, visiblement, n'adhère pas au projet du groupe.